

Barack Obama

Une terre promise

Extraits du chapitre 15

Quel contraste cela a été de pénétrer dans le grand hall de l'université du Caire pour trouver une salle comble, pleine d'une énergie crépitante ! Nous avons insisté auprès du gouvernement pour qu'une assemblée aussi représentative de la société égyptienne que possible puisse assister à mon discours, et il était évident que la simple présence d'étudiants, de journalistes, d'universitaires, de présidentes d'organisations de femmes, de militants associatifs et même de certains ecclésiastiques éminents et de quelques figures des Frères musulmans parmi les 3 000 personnes rassemblées allait contribuer à en faire un événement singulier qui toucherait un vaste auditoire dans le monde entier, grâce à la télévision. Dès que je suis arrivé sur scène et que j'ai prononcé la formule de salutation « *salam aleikoum* », un grondement d'acclamations est monté de la foule. J'ai pris soin de préciser qu'un discours ne résoudrait pas des problèmes profondément enracinés. Mais tandis que les hourras et les applaudissements continus ponctuaient mes propos sur la démocratie, les droits fondamentaux, les droits des femmes, la tolérance religieuse et la nécessité de parvenir à une paix authentique et durable entre un État d'Israël protégé de tout danger et un État palestinien autonome, j'ai pu me représenter les débuts d'un Moyen-Orient nouveau.

À ce moment-là, il n'était pas difficile de concevoir une vision alternative de la réalité dans laquelle dans laquelle les jeunes gens dans cet auditorium monteraient de nouveaux commerces et bâtiraient des écoles, intégreraient des gouvernements efficaces et à l'écoute des citoyens, se mettraient à réimaginer leur foi d'une manière à la fois respectueuse de la tradition et ouverte à d'autres sources de sagesse.

Peut-être que les hauts responsables du gouvernement, assis au troisième rang, le visage fermé, ont imaginé cela, eux aussi.

Mais les faits sont têtus, et je me retrouve avec la même série de questions qui me taraudaient à mes débuts dans les cercles associatifs. Est-il utile de décrire le monde tel qu'il devrait être, alors que les efforts déployés pour faire advenir ce monde seront insuffisants ? Václav Havel avait-il raison quand il suggérait qu'en créant des attentes j'étais condamné à décevoir ? Était-il possible que des principes abstraits et des idéaux élevés ne soient jamais rien d'autre qu'un prétexte, un palliatif, une façon de repousser le désespoir, qu'ils soient impuissants face aux instincts primaires qui étaient notre véritable moteur, si bien qu'on avait beau dire ou faire, l'histoire poursuivrait son parcours prédéterminé, un cycle infini de peur, de faim, de conflits de domination et de faiblesse ?